



Du 1er Juin au 13 Juin 2010

# SALLE DES FETES

De Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps

Mise en scène de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

# SALLE DES FETES

De Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps

Mise en scène de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps

Avec :

*Tiphane Bovay-Klameth*

*Lorella Cravotta*

*David Déjardin*

*Catherine Gavry,*

*Hervé Lassince*

*Gaël Rouilhac*

*Pascal Ternisien*

*Décors – Macha Makeïeff*

*Lumière – Dominique Bruguière*

*Son - André Serré*

*Costumes – Macha Makeïeff*

Durée : 1h30

Production : Deschamps/Makeïeff

Avec le soutien du Département du Rhône et la participation artistique de l'Ensatt

Contact :

*Marie-Françoise Palluy*

04 72 77 48 35

[marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org](mailto:marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org)

## SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| <i>L'univers comico-absurde de Salle des fêtes</i> .....       | 5  |
| <i>Confusion des genres et tentatives contrariées</i> .....    | 8  |
| <i>Entretien avec Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps</i> ..... | 9  |
| <i>Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps</i> .....                | 12 |
| <i>Les échos de la presse</i> .....                            | 13 |

*« Une estrade pour moins de désolation. On transforme la salle d'attente pour l'enchantement ; quelques plantes et des rideaux pour se mettre à rêver. On s'affaire et prémédite quelque chose comme un voyage dans la lune avec tous les désirs et toutes les maladresses. Comme des mystiques ou de grands animaux de cirque. On croirait 'Palais Mascotte' avant fermeture ».*

Macha Makeïeff

## L'UNIVERS COMICO-ABSURDE DE SALLE DES FÊTES

On retrouve dans *Salle des fêtes*, nouveau spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, la lignée dans laquelle ils excellent. Celle de *Lapin-Chasseur*, *La Cour des grands*, ou *Les Étourdis* et de tous leurs spectacles peignant misères et grandeurs du quotidien. La trajectoire cruelle et drôle de leurs personnages déglingués, maladroits, souvent en proie à d'hilarants tourments, est toujours empreinte d'émotion et de tendresse. Pièce à la fois drôle, rêveuse, mais lucide, *Salle des fêtes* pointe du doigt les travers de nos sociétés, dans un univers comico-absurde qui n'est pas sans rappeler celui de Jacques Tati, à qui Macha Makeïeff rendait déjà hommage en étant la commissaire de l'exposition *Jacques Tati, deux temps, trois mouvements*, à la cinémathèque française du 8 avril au 3 août 2009.



© Agathe Poupeney /PhotoScene.fr - Mention du copyright obligatoire

Comptoir en formica rouge ou jaune, tabourets de skai et piste dansante en lino orange... Cette salle des fêtes est l'endroit idéal pour organiser une soirée inoubliable ! Sept personnages, tous aussi loufoques les uns que les autres, entrent et sortent de ce lieu banal et familial, où, entre l'énervement des préparatifs et le désir de gloire, tout va dégénérer le temps d'une soirée.

La figure centrale du cabaret, c'est madame Cravotta, la patronne : accoutrement décalé (pantalon foncé et seins tombants), démarche incongrue, et mémoire quelque peu endommagée. Son objectif ? La soirée « Prestige » qu'elle souhaite donner avec le reste des personnages déglingués, maladroits, souvent en proie à d'hilarants tourments, et toujours empreints d'émotion et de tendresse. L'écrin de toutes leurs illusions, écho ironique à cette soirée « Prestige », est cette salle des fêtes désuète dont la patronne a perdu les clés. Les apparitions s'enchaînent dans des chassés croisés travaillés, mi folie mi rêve mi échec. Forcément, il ne peut arriver à ces personnages

déclassés que des catastrophes qui n'arrivent jamais aux autres entre casseroles qui tombent, clefs perdues, et fumées naissantes. Le ton est donné : pathétique ou génial, le spectateur choisira. Les personnages jonglent entre différents univers : celle qui fait le ménage, l'étranger, le guitariste ou l'adolescent perdu qui se prennent successivement pour Dave, Travolta ou les Rita Mitsouko. Ils évoluent avec fièvre dans ce lieu qui n'a plus d'âge, à demi abandonné et menacé au dehors par un chantier envahissant.

L'entrain d'une troupe tonitruante transforme ce lieu désolant en arène de folie créative. C'est drôle, tendre, décalé, et surtout terriblement humain. On retrouve dans cette fantaisie musicale quelques visages familiers de la compagnie, comme Hervé Lassince ou Catherine Gavry, mais aussi de nouveaux venus qui électrisent le plateau et prolongent la vitalité de la tribu « Deschiens » qui aura marqué son époque. Leur univers loufoque réapparaît sous les yeux du public, dans une perspective d'humour, d'enthousiasme et d'énergie. Les sept comédiens qui se produisent sur scène fournissent un travail acharné et précis : ils chantent, dansent, jouent de la musique en adhérant complètement à la mise en scène décalée de Makeïeff et Deschamps. Incontestablement l'un des spectacles les plus musicaux que le tandem ait mis en scène, c'est un hommage flambant au Palais mascotte de Genève qui s'offre à nos oreilles et à nos yeux.

*Marianne Marin, étudiante à l'université Lyon II*



© Agathe Poupeney /PhotoScene.fr - Mention du copyright obligatoire

## CONFUSION DES GENRES ET TENTATIVES CONTRARIEES

Au fond du hangar, un îlot de plastique et de papier peint, son comptoir Macumba, ses tabourets de skai rouge, l'estrade pour musiciens.

Une erreur, un hasard, un rêve ; on a poussé la porte et on se lance. Il y a les filles et les garçons, une équipée qui va tenter la soirée inoubliable. Entre Gavotte et Nirvana, on brique la piste de lino. Derrière la dame de la direction, s'agite la petite tribu appliquée, inquiète, pleine d'envies de danse et de chansons ; une série de doux exaltés, avec quelque chose de frénétique qui les rend comme des patineurs. Entre deux annonces à l'interphone réverbéré, ils se rêvent artistes associés. Avec *Alabama-dance*, *Nirvana*, *I fall in love...*, les espoirs enchaînés, les chimères, ils suivent le balancement entre envolées et frustrations. Qui console qui et de quoi ?

Tout près de la caméra de surveillance, la dame du comptoir se perd dans les portes et dans les comptes. Elle ne sait plus qui est de la fête ; le petit chat est mort et le chien affamé. Le bar du dancing est son poste de contrôle, de tri, de rejet. « *Vous n'êtes pas d'ici !* » et le gars au chariot repart. Elle s'embrouille, l'entraîneuse, dedans, dehors, mélange tout, les gens et les bêtes. On fait comme si tout devait durer un soir encore, les attractions, les refrains et toutes les beautés de la représentation. Avec l'énerverment des préparatifs et le désir de gloire, les locataires se lancent dans une chanson comme on saute sur un manège qui s'emballe ; de retour sur son tabouret, on a le tournis d'avoir osé l'idée de la grande soirée. Les rêves quand ils ont lieu se désagrègent : de la mousse et du vent. Plus d'enfance. Juste un musicassette. Il y a une menace, un chantier pas très loin, un arrière industriel au-delà du rideau de plastique. La bande resterait volontiers là, dans le local façon dancing en panne, foyer moderne et municipal, à attendre le remodelage, la structuration, la rénovation, le désastre. Les doux égarés jouent à la fête, avec l'application cruelle des clowns. Leur petit inventaire de rengaines leur fait comme un miracle.

**Macha Makeïeff**, *Notes de répétition*

# ENTRETIEN AVEC MACHA MAKEÏEFF ET JERÔME DESCHAMPS

**Vous vivez, répétez et produisez vos spectacles au même endroit. C'est une manière de placer l'art au cœur de votre vie ?**

Nous avons envie, Macha et moi, de trouver un lieu qui nous ressemble, qui nous donne du temps pour vivre notre aventure artistique et pour nous amuser. J'ai toujours été choqué par les théâtres construits sans salle de répétition. On pensait à tout, au public, aux bureaux, mais pas aux artistes. C'est terriblement grave d'éloigner les corps dirigeants d'une institution des artistes qu'ils accueillent. Quand Charlie Chaplin travaillait en studio, il faisait toujours venir ses équipes aux répétitions, et changeait un élément de décor, une réplique en fonction de leurs réactions. J'ai suivi sa démarche : ici, l'équipe costumes est à côté de l'équipe de production, la machine à coudre jouxte des vieilles bobines de Jacques Tati. Nous avons organisé ce lieu de fabrication comme un endroit où les forces et les idées peuvent se croiser sans arrêt.

**Dans vos spectacles, on a souvent l'impression de regarder des chantiers faits de bric et de broc. Comment travaillez-vous ?**

Le metteur en scène est un accessoire. Il sert de passeur, il essaie de tendre la bonne clé à ses équipes artistiques. Les artistes dramatiques travaillent à l'aide de forces et de sentiments très puissants, mais aussi très secrets. C'est une énergie intime que nous essayons de canaliser. Après avoir lu un texte, je n'ai jamais une idée très précise de ce que je veux. Ce serait contre productif. J'attends plutôt de voir ce que me propose le comédien. Pendant les répétitions, il y a certaines choses dont on ne peut pas parler, parce qu'elles sont trop intimes. En revanche, on sait qu'elles sont là. L'élégance et la magie du métier est de reconnaître, d'accepter cette pudeur. Je suis constamment à la recherche de cet échange fragile. Certains artistes souffrent en présence du public. C'est un tiers nécessaire, mais pas toujours agréable.

**Dans votre démarche, quel rôle l'improvisation a-t-elle ?**

Il faut savoir à quel moment la faire intervenir. Antoine Vitez parlait d'un théâtre de l'*"ici et maintenant"*, et nous travaillons ainsi. Ce qui m'intéresse c'est de tendre des perches de façon à faire surgir des choses inattendues. Pour nous, mais aussi pour l'artiste lui-même. Sans faire de psychologie de comptoir, le moindre geste peut devenir porteur de sens. Un mouvement anodin, justifié par un vécu, une expérience, devient unique et révèle les pans d'une histoire qui n'existe pas dans le scénario. J'aime ces arrière-plans qui enrichissent un spectacle de manière mille fois plus subtile que des effets de mise en scène ou un texte prétendument profond. Lors du casting de *Salle des fêtes*, nous avons rencontré Tiphany Bovay-Klameth. Elle était assise, au milieu de la pièce, ne faisait rien de particulier. Et soudain, j'ai vu des vaches, une ferme apparaître derrière elle. Son personnage et son univers se sont imposés à nous. Quand on la voit laver le sol dans le spectacle, elle n'est pas seulement une femme de ménage brimée. En donnant d'elle-même, elle apporte beaucoup plus qu'une simple composition, et ça se voit.

**Comment ce type de création s'accommode-t-il de l'esthétique absurde, déjà présente chez les Deschiens, et dans la plupart de vos projets ?**

On ne fabrique pas de l'absurde gratuitement. Notre volonté n'est pas de mettre en scène un type avec un pot de chambre sur la tête et de voir ce que ça fait. C'est le décalage qui me semble important. Pour Jacques Tati, ce qu'il y avait de plus absurde était d'exister. Dans toute son oeuvre, il n'a fait que parler de la difficulté de s'adapter au monde, de cette horreur qu'il y a à entrer dans l'univers des grands. Cette détestation d'être un homme, on l'a tous vécue un jour ou l'autre. Aller

au boulot, payer ses factures pendant des années pour mourir ensuite, exactement comme son père et son fils, pourquoi faire ?

### **Jacques Tati serait-il le plus grand pessimiste du XXe siècle ?**

C'était à double tranchant. D'un côté il montrait dans son oeuvre le malaise d'un type qui ne s'intègre pas au monde du travail, qui est rejeté par les autres, décalé dans sa propre société, accusé de forfait qu'il n'a pas commis, sans femme dans sa vie... De l'autre côté, il met dans son monde une candeur, une naïveté d'enfant. Il se déguise avec des chapeaux, des lunettes, des grosses voitures, il met des pièces dans un parking... Il fait "comme si". La détresse et la solitude n'en ressortent que mieux.

### **Deux sentiments qui seraient les fils conducteurs de vos créations ?**

Tati et nous avons des points communs dans le fait de réaliser des spectacles qui, même s'ils sont pleins d'humanité, ne font pas de cadeaux au public. *Salle des fêtes*, c'est quand même rugueux. *Playtime* ou *Les Etourdis*, on n'en ressort pas forcément heureux. J'aime cette provocation, aller contre l'attente ambiante. Il est très facile de faire une belle mise en scène avec de belles choses – des beaux sentiments, des cascades, des effets spectaculaires. Encore une fois ça m'intéresse moins que ce rien, ce néant de l'existence qui nous parle de manière violente de la solitude des gens. Aujourd'hui, le sentiment d'abandon est évident. Je veux être au service de ce moment tragique.

### **Pourtant, on rit beaucoup dans vos spectacles !**

Certaines personnes me disent que mes spectacles les font pleurer. Pour moi, le rire ou les larmes, c'est pareil. Le comique, le vrai, est toujours fondé sur des histoires tragiques. Je ne supporte pas les gars qui racontent des histoires drôles ; ils me donnent le bourdon, parce que la plupart du temps, c'est gratuit. Regardez les Chaplin, les Keaton : il y a dans tous leurs films un fond mélancolique évident. C'est le seul traitement qui permet de faire de l'humour de manière honnête.

### **A propos de *Salle des fêtes*, vous avez évoqué "un spectacle fait de fins du monde, où tout s'écroule". Vous vous battez contre le néant ?**

Je suis issu d'un milieu dans lequel je devais être polytechnicien, prêtre ou général, mais je ne me voyais pas particulièrement là-dedans. Quand je suis entré au lycée Louis-le-Grand, j'ai pu m'échapper par le biais du théâtre, en rencontrant des gens comme Patrice Chéreau ou Jean Pierre Vincent notamment. Le Conservatoire, la Comédie française m'ont aussi révélé que j'avais des choses à dire. Mais l'essentiel est de pouvoir soutenir les autres, leurs projets. Je me sers de ma notoriété et de mon parcours pour ça. Aujourd'hui nous sommes les producteurs du groupe Moriarty, j'accompagne Sylvain Chomet, le réalisateur des *Triplettes de Belleville* pour qu'il mène à bien son prochain film...

### **Jérôme Deschamps, vous êtes également le directeur de l'Opéra-Comique.**

La gloire du titre, c'est bien beau mais ce n'est rien en comparaison du projet, qui est insensé. Encore deux ans, et plus personne ne saura qui est Auber. Quand je croise certains groupes de jeunes qui visitent les locaux de l'Opéra-Comique, je me dis qu'il y a un gros travail de mémoire à faire. J'en entendais qui ne savaient pas qui étaient Laurel et Hardy..... C'est d'ailleurs ce genre d'oubli qui me pousse à faire ce que nous faisons autour de Jacques Tati. Pour revenir à l'Opéra-Comique, il faut se rappeler que c'est l'endroit où ont été créées les plus belles oeuvres du lyrique français : *Carmen*, les *Contes d'Hoffmann*... Ce lieu magnifique est une ode au baroque, l'acoustique y est formidable : ce n'est que du bonheur que d'avoir à y travailler. Pendant longtemps, l'opéra français a été méprisé par les Français eux-mêmes. Les Allemands acclamaient

Beethoven, Wagner, les Italiens admiraient Verdi ou Puccini, mais les Français ne voulaient pas entendre parler de Berlioz ... Actuellement, nous sommes en train de travailler avec Georges Aperghis sur la composition de *Les Boulingrin*, de Courteline, pour l'anniversaire de la salle Favart en 2010. Courteline, avec son approche de la bêtise humaine, c'est un peu le Deschiens du XIXe siècle.

Propos recueillis par **Mathieu Laviolette-Slanka et Thomas Flamerion**  
Eveve – Avril 2009

## MACHA MAKEÏEFF ET JÉRÔME DESCHAMPS

A l'origine de *Salle des fêtes*, deux metteurs en scène sont en ébullition. Macha Makeïeff a fondé la célèbre troupe de la Famille Deschiens avec Jérôme Deschamps dont l'existence théâtrale puis l'adaptation télévisuelle (1993-1996) n'ont pas manqué de rencontrer les faveurs du public dès 1978. Elle a été directrice artistique du théâtre de Nîmes, contribuant à sa mise en valeur et au renouveau de sa programmation.

Après une formation à la Sorbonne, elle choisit la voie de la mise en scène grâce à une première rencontre déterminante avec Antoine Vitez, puis avec celui qui travaillera maintes fois avec elle, Jérôme Deschamps, au début des années 1970. Dans le cadre du festival d'Avignon, elle met en scène plus de vingt-cinq pièces jouées sur des scènes renommées dont *Les Petites Pas* ou encore *Les Pieds dans l'eau*. Dans les années 90, la famille Deschiens est incontournable et la galerie de personnages interprétés par des personnes comme Yolande Moreau marque les esprits. Plus récemment, ses pièces (*les Etourdis*) s'installent dans des grands théâtres parisiens comme le théâtre national de Chaillot ou le théâtre de l'Odéon.

Son parcours est également indissociable de l'existence des galeries et des musées, dont elle va réaliser plusieurs expositions comme *Le grand ordinaire et le petit ménager* à la Villette, ou une exposition hommage à Tati *Jacques Tati, deux temps, trois mouvements*. Parallèlement à la mise en scène, elle publie des essais sur son approche du théâtre tels *Les Pieds dans l'eau* en 1995 ou *Poétique du désastre* en 1998. Elle multiplie les projets, et après son expérience télévisuelle, elle se lance avec son complice Jérôme Deschamps dans la réalisation cinématographique avec *C'est dimanche* ou dernièrement *La véritable histoire du chat botté* sorti en 2009. Dernière corde à son arc, Macha Makeïeff est plasticienne et décide de créer les décors et les costumes sur *Salle des fêtes* impulsant ainsi l'identité visuelle de ses collaborations avec Jérôme Deschamps.

La deuxième personne du tandem des metteurs en scène de *Salle des fêtes* est Jérôme Deschamps. A l'instar de Macha Makeïeff, l'art de Deschamps est multi dimensionnel et très complexe. Filiation prémonitoire s'il en est, il est le petit cousin par alliance de Jacques Tati dont l'influence est perceptible dans *Salle des fêtes*. Ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris lui permettent de rencontrer Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, avec qui il fera ses débuts, bien qu'il choisisse ensuite de s'orienter vers le théâtre en entrant au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Sous la direction d'Antoine Vitez, il entre à la Comédie Française et met en scène pour la première fois en 1977. Après une rencontre fructueuse avec Macha Makeïeff, il co-crée la troupe des Deschiens en 1978 que le grand public apprend à connaître dans les années 90 lors des apparitions de la troupe à la télévision. Récemment nommé directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, il parraine également le festival du court-métrage de Saint Maur en 2008. Acteur, metteur en scène, auteur, réalisateur ; les casquettes que l'on peut lui prêter sont multiples et sa création n'en est pas moins impressionnante. Sur une période longue de trente ans, il a mis en scène plus d'une vingtaine de pièces telles *Les Précieuses ridicules*, *L'affaire de la rue de Lourcine*, *Fra Diavolo*, et co-réalisé *La véritable histoire du chat botté* parmi d'autres.

## LES ECHOS DE LA PRESSE



### Les joyeux « tous petits riens » des Deschamps et Makeïeff

(...) La dernière création de la célèbre troupe française « Salle des Fêtes » est l'une des plus drôles de cette saison. Un spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff a toujours quelque chose d'indéfinissable comme *Lapin chasseur*, *Les étourdis*, *La cour des grands*... C'est fait de « tout petits riens ». D'une accumulation de détails presque insignifiants, inattendus, joyeusement fous, à l'image de leur univers sonore et visuel. On s'attache aux personnages ordinaires, mais si proches de nous. Et surtout, on est plié de rire, du début au dénouement, qui arrive décidément trop vite (...)

Le Figaro – mai 2009  
Nathalie Simon



### Il y a une vie après les Deschiens !

(...) Pas grand-chose de neuf sous le soleil Deschamps-Makeïeff, mais un monde de doux-dingues qu'on aime retrouver. Aux fidèles de la troupe s'ajoutent deux nouveaux, Tiphany Bovay-Klameth et David Déjardin, parfaitement à leur place. Frapper à la porte de Deschamps et Makeïeff, c'est s'ouvrir à un monde plein d'inconnu ou comme relâcher le diable d'une boîte (...)

Le Point – mai 2009  
Nedjma Van Edgmond



### Le flair des Deschiens

(...) Quand ils sont apparus au Théâtre d'Ivry en 79, les Deschiens étaient des ovnis, mi-poivrots mi-clodos, vieux paumés vaguement travelos traînant des vieilles poussettes sans mot. Jérôme Deschamps mettait en lumière une humanité d'exclus. Sur scène comme dans la vie. Trente ans après, les Deschiens sont devenus une marque. De spectacle en spectacle, ils se sont d'abord mis à parler, de borborygmes en phrases courtes. Sous la houlette de Macha Makeïeff, leur âme sœur, ils ont peu à peu abandonné leurs tenues archaïques pour des blouses, ou survêts synthétiques. Les Deschamps-Makeïeff ont élargi jusqu'aux tout-petits-petits-bourgeois leur palette de déclassés de tout poil. Et voilà qu'ils font fortune sur Canal + dans les années 90, lancent leur style dans des défilés de mode à la fondation Cartier, et inventent des lignes d'objets dans des expos au théâtre de Chaillot. Ceux qui dérangent, bouleversent, entre tendresse et sourire, font désormais rire. Que s'est-il passé ? Les créatures ont-elles échappé à leurs créateurs ? A moins que les spectateurs ne préfèrent dévorer ce qui leur fait peur (...)

Télérama – décembre 2008  
Fabienne Pascaud